



Margarethe von Navarra.

Les Nouvelles (Heptaméron Français). 3 Bände. Mit 3 gest. Titeln (wdh.) und 73 Kupfertafeln nach S. Freudenberg sowie 72 Kopf- und 72 Schlussvignetten nach B. A. Dunker.

Bern, Nouvelle Société Typographique, 1780-1781. 8°. XLVII, 275 S.; [1] Bl., 308 S.; [1] Bl., 250 S., [1] Bl. Rote Maroquinbände vom Anfang des 19. Jhs. mit Rückenvergoldung, goldgepr. Deckelbordüre, Steh- und Innenkantenvergoldung sowie Goldschnitt (etwas berieben, Vorderdeckel von Band 3 vollständig gelöst, Rücken teils stärker berieben und mit minimalen Fehlstellen).

[CatItem.ArtText.Text502]

CHF 800 / 1 200

€ 820 / 1 240



IV. NOUVELLE.

Teméraire entreprise d'un Gentilhomme contre une
Princesse de Flandre, & la récompense qu'il en reçoit.

Il y avoit en Flandre une Dame de la mai-
son du pays, veuve pour la seconde
fois, & n'ayant jamais eu d'enfant. Durant
son veuvage elle se retira chez son frere qui
l'aimoit beaucoup, & qui étoit un fort grand
Seigneur, étant marié à une des filles du
Roi. Ce jeune Prince donnoit fort au pla-
isir, & aimoit la chasse, les divertissemens, &
les Dames, comme font d'ordinaire les jeu-
nes gens. Il avoit une femme de fort mau-
vaise humeur, & qui ne s'accoutumoit point

C



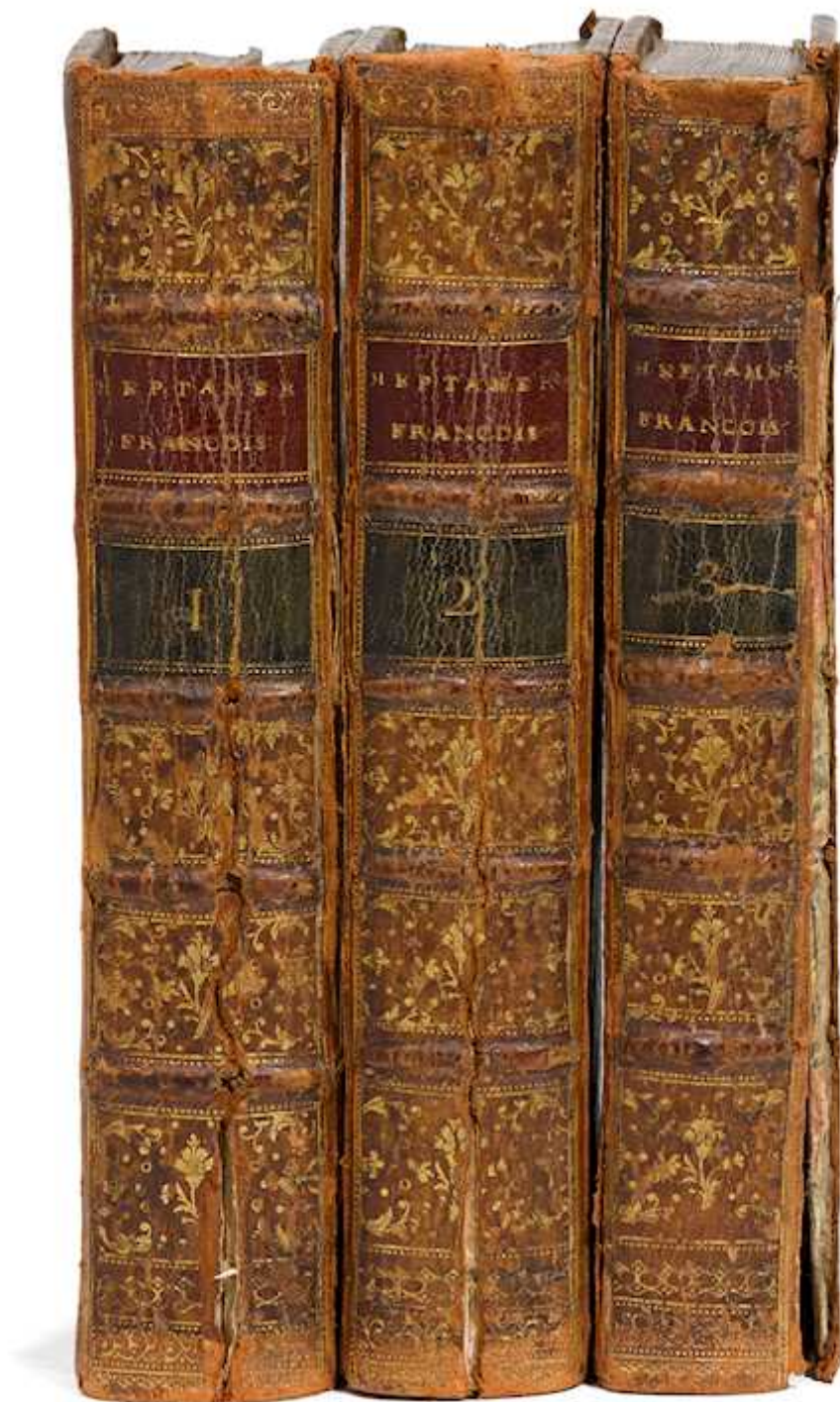
XXII. NOUVELLE.

Un Prieur médisant l'homme de bien est tant en œuvre pour séduire une religieuse. Mais enfin sa méchanceté fut découverte.

IL y avoit à saint Martin des champs à Paris un Prieur, dont je ne dirai point le nom parce qu'il a été de mes amis. Il vécut avec tant d'austerité jusqu'à l'âge de cinquante ans, & le bruit de sa sainteté se répandit si fort dans tout le royaume, qu'il n'y avoit ni prince ni princesse qui ne le reçût avec vénération quand il en étoit vilain. Il ne se faisoit point de réforme de religion à laquelle il n'eût part; aussi le nommoit-on le pape de la vraie religion. Il fut de la villure de la célèbre fa-

G 2







S. Freudenberg inv. De Ronqued graveur Du Roy Sculp.

90 LES NOUVELLES DE LA REINE &c.

Dagoucin vient de proposer. Puisque je vous prouve par un fait certain, reprit Dagoucin, l'amour vertueux d'un Gentilhomme qui se soutint jusqu'au dernier soupir, je vous prie, Madame, si vous savez quelqu'autre histoire à l'honneur de quelque Dame, de vouloir bien nous la conter pour finir la journée. Ne vous embarrassez point de la longueur; car il y a encore assez de tems pour dire beaucoup de bonnes choses. Puisque je dois finir la journée, dit Parlamente, je ne vous ferai pas long préambule, mon histoire étant si bonne, si belle, & si véritable, que je voudrais déjà vous l'avoir contée. Je n'en ai pas été le témoin oculaire; mais je la tiens d'un des intimes amis du Heros, qui me la raconta à condition que si je la contoais à mon tour, je changerois le nom des personnes. Ainsi tout ce que je vais vous dire est vrai hormi les noms, les lieux, & le pays.



X.NOU.